



SEÇÃO: DOSSIÊ: CONTRADISCURSOS DE RESISTÊNCIA EM DIFERENTES AMBIENTES DE INTERAÇÃO

## Technologie numérique et mouvance de l'arabe sur les réseaux sociaux: étude du contre-discours dans les réactions des facebookers tunisiens aux nouvelles de l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022

*A tecnologia digital e a língua árabe nas redes sociais: estudo do contradiscurso nas reacções dos facebookers tunisinos à notícia da invasão da Ucrânia pela Rússia em 24 de fevereiro de 2022*

*Digital Technology and the Arabic Movement on Social Networks: study of Counter-discourse in Tunisian Facebookers' Reactions to News of Russia's Invasion of Ukraine on February 24, 2022*

*Tecnología digital y lengua árabe en las redes sociales: estudio del contradiscurso en las reacciones de los facebookeros tunecinos a la noticia de la invasión rusa de Ucrania el 24 de febrero de 2022*

**Hela Saidani<sup>1</sup>**

[orcid.org/0000-0001-5262-549X](https://orcid.org/0000-0001-5262-549X)  
[hela.saidani@alum.uca.es](mailto:hela.saidani@alum.uca.es)

**Juan-Manuel López-Muñoz<sup>2</sup>**

[orcid.org/0000-0002-2208-2540](https://orcid.org/0000-0002-2208-2540)  
[jmanuellopez@gm.uca.es](mailto:jmanuellopez@gm.uca.es)

**Recebido em:** 01 abr. 2024.

**Aprovado em:** 21 maio 2024.

**Publicado em:** 30 ago. 2024.

**RÉSUMÉ:** Le développement exponentiel de la technologie numérique et la surinformation sur Internet, en particulier sur les réseaux sociaux, ont engendré un foisonnement de réactions sous forme de commentaires produits par des internautes, dont l'identité demeure problématique. Ces commentaires, souvent rapides et impulsifs, sont le reflet d'une diversité d'opinions, d'émotions et de perspectives. Ils participent à la construction d'un discours collectif qui peut parfois aller à l'encontre des discours médiatiques dominants, constituant ainsi ce que l'on pourrait appeler un «contre-discours». Dans cet article, nous nous proposons d'étudier plus spécifiquement les réactions des facebookers tunisiens aux nouvelles de la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine. Notre étude se concentre sur les commentaires générés en réaction aux informations diffusées le 24 février 2022 sur la page officielle de la radio tunisienne, Mosaïque FM. En analysant ces commentaires, nous cherchons à mettre en lumière la manière dont la langue arabe se transforme et s'adapte lorsqu'elle est utilisée dans un contexte numérique. L'objectif principal de notre travail est de saisir la fluidité et la dynamique propres à la langue arabe lorsqu'elle est utilisée en ligne, ainsi que les différents registres et styles qui peuvent émerger dans ce cadre. Nous nous intéressons également à la manière dont ces commentaires participent à la construction d'un discours alternatif, remettant parfois en question les narratifs médiatiques traditionnels et contribuant ainsi à la diversification des voix et des perspectives dans l'espace numérique.

**MOTS-CLÉS:** Technodiscours. Contre-discours. Technocorpus. Réseaux sociaux.

**RESUMO:** O desenvolvimento exponencial das tecnologias digitais e a sobrecarga de informação na Internet, nomeadamente nas redes sociais, deram origem a uma profusão de reacções sob a forma de comentários produzidos por internautas, cuja identidade continua a ser problemática. Estes comentários, muitas vezes rápidos e impulsivos, refletem uma diversidade de opiniões, emoções e perspectivas. Contribuem para a construção de um discurso coletivo que pode, por vezes, contrariar o discurso mediático dominante, constituindo aquilo a que



Artigo está licenciado sob forma de uma licença  
[Creative Commons Atribuição 4.0 Internacional](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

<sup>1</sup> Universidade de Cádiz, Cádiz, AN, Espanha. Universidade de Cartago, Cartago, AE, Tunísia.

<sup>2</sup> Universidade de Cádiz, Cádiz, AN, Espanha.

se pode chamar um "contra-discurso". Neste artigo, estudamos mais especificamente as reações dos Facebookers tunisinos às notícias da guerra da Rússia contra a Ucrânia. O nosso estudo incide sobre os comentários gerados em resposta à notícia difundida a 24 de fevereiro de 2022 na página oficial da estação de rádio tunisina Mosaïque FM. Através da análise destes comentários, pretendemos esclarecer como a língua árabe é transformada e adaptada nas práticas digitais. O principal objetivo do nosso trabalho é captar a fluidez e a dinâmica da língua árabe na plataforma do Facebook, bem como os diferentes registros e estilos que podem surgir neste contexto. Interessa-nos também a forma como estes comentários contribuem para a construção de um discurso alternativo, por vezes desafiando as narrativas tradicionais dos media e contribuindo assim para a diversificação de vozes e perspectivas no espaço digital.

**PALAVRAS-CHAVE:** Tecnodiscurso. Contra-discurso. Tecnocorpus. Redes sociais.

**ABSTRACT:** The exponential development of digital technology and information overload on the Internet, particularly on social networks, has given rise to a profusion of reactions in the form of comments produced by Internet users, whose identity remains problematic. These comments, often rapid and impulsive, reflect a diversity of opinions, emotions and perspectives. They contribute to the construction of a collective discourse that can sometimes run counter to the dominant media discourse, constituting what might be called a "counter-discourse". In this article, we propose to study more specifically the reactions of Tunisian facebookers to news of Russia's war against Ukraine. Our study focuses on the comments generated in reaction to the news broadcast on February 24, 2022 on the official page of the Tunisian radio station, Mosaïque FM. By analysing these comments, we aim to shed light on how the Arabic language transforms and adapts when used in a digital context. The main aim of our work is to capture the fluidity and dynamics of the Arabic language when used online, as well as the different registers and styles that can emerge in this context. We are also interested in how these comments contribute to the construction of an alternative discourse, sometimes challenging traditional media narratives and thus contributing to the diversification of voices and perspectives in the digital space.

**KEYWORDS:** Technodiscourse. Counter-discourse. Technocorpus. Social networks.

**RESUMEN:** El desarrollo exponencial de la tecnología digital y la sobrecarga de información en Internet, sobre todo en las redes sociales, han dado lugar a una profusión de reacciones en forma de comentarios producidos por internautas, cuya identidad sigue siendo problemática. Estos comentarios, a menudo rápidos e impulsivos, reflejan una diversidad de opiniones, emociones y perspectivas. Contribuyen a la construcción de un discurso colectivo que a veces puede ir en contra del discurso mediático dominante, constituyendo lo que podría denominarse un "contradiscurso". En este artículo nos proponemos estudiar más concretamente las reacciones de los usuarios tunecinos de Facebook ante la noticia de la guerra de Rusia contra Ucrania. Nuestro estudio se centra en los comentarios generados en respuesta a la noticia difundida el 24 de febrero de 2022 en la página oficial de la emisora de radio tunecina Mosaïque FM. Mediante el análisis

de estos comentarios, pretendemos arrojar luz sobre cómo se transforma y adapta la lengua árabe cuando se utiliza en un contexto digital. El objetivo principal de nuestro trabajo es captar la fluidez y la dinámica de la lengua árabe cuando se utiliza en línea, así como los diferentes registros y estilos que pueden surgir en este contexto. También nos interesa el modo en que estos comentarios contribuyen a la construcción de un discurso alternativo, a veces desafiando las narrativas tradicionales de los medios de comunicación y contribuyendo así a la diversificación de voces y perspectivas en el espacio digital.

**PALABRAS CLAVE:** Tecnodiscurso. Contradiscurso. Tecnocorpus. Redes sociales.

## Introduction

Dans sa définition actuelle, la notion de réseau désigne «les ensembles d'individus et les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres» (Mercklé, 2004, p. 2). Quant au réseau social, l'expression est quelque peu redondante en ce sens qu'il s'agit d'un «ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs. Cet ensemble peut être organisé ou non et ces relations peuvent être de nature fort diverse, spécialisées ou non, symétriques ou non» (Forsé, 2008, p. 10).

De nos jours, l'expression «réseau social» est intégrée au champ lexical de l'Internet et des télécommunications, désignant des systèmes de communication entre des individus ou des organisations, facilités par l'interconnexion permanente de terminaux tels que les ordinateurs, les smartphones ou les tablettes.

Les réseaux sociaux dits «numériques» se caractérisent par une dépendance si étroite entre les énoncés qui y sont produits et leur environnement techno-relationnel que, comme l'affirme Paveau (2013, p. 5), «il n'existe pas d'énoncé en soi, qui puisse être extrait et analysé pour lui-même, et encore moins comparé avec d'autres». Le seul fait de communiquer en ligne, explique l'auteur, n'implique nécessairement pas l'existence d'un réseau social proprement dit : un réseau social numérique est un dispositif télé-conversationnel où la forme des énoncés et leur contenu «sont construits par les relations que les utilisateurs y entretiennent» en ligne, de sorte que «la lecture et l'écriture y sont orientées par les lectures et écritures des autres membres du réseau» (Paveau, 2013, p. 5).

Les réseaux sociaux numériques représentent un territoire d'interaction digitale d'un intérêt considérable pour divers champs de recherche, notamment en sciences de la communication et en sciences du langage. Ces plateformes suscitent un intérêt soutenu en raison de leur capacité à transcender les barrières géographiques et temporelles, offrant un terrain propice à l'étude des interactions sociales et des dynamiques linguistiques dans un contexte virtuel. Notre approche, dans le présent travail, s'inscrit dans le cadre de l'Analyse du discours numérique, dit également technodiscours (Paveau, 2013).

Parmi les réseaux sociaux actuellement disponibles<sup>3</sup>, nous optons pour Facebook pour l'établissement de notre corpus d'étude, étant donné que cette plateforme est censée être la plus utilisée au monde<sup>4</sup>. Notre technocorpus<sup>5</sup> (Saidani, 2022) est constitué de 4264<sup>6</sup> commentaires produits sur la page Facebook de la radio tunisienne Mosaïque FM<sup>7</sup>, le jour même où la crise ukrainienne a débuté, c'est-à-dire le 24 février 2022. Cette journée a été marquée, comme on le sait, par plusieurs éléments majeurs : le nombre de décès, les sanctions occidentales, les menaces nucléaires, la censure et la crise des réfugiés. Ces événements ont été documentés dans un corpus plurilingue comprenant l'arabe<sup>8</sup>, le français, l'italien, l'anglais et le russe.

L'objectif est d'analyser comment les nouvelles technologies modifient ou, plus précisément, «mouvamentent» la langue arabe<sup>9</sup> en ce qui concerne les codes d'écriture et le lexique utilisés pour décrire «la guerre». Il s'agit également d'étudier les phénomènes de contre-discours (Kerbrat-Orecchioni, 1980; Amossy; Burger, 2011) et le «fonctionnement discursif de l'espace

Inumérique public» (Delforce, 2010, p. 70) qui émerge dans ce contexte.

Dans le cadre d'une approche énonciative qui combine l'Analyse du discours avec la rhétorique et l'argumentation, nous nous proposons d'étudier comment les commentaires des facebookers tunisiens en réaction aux nouvelles de l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022 offrent une résistance aux attitudes discursives intolérantes dans les environnements numériques, dans le but de promouvoir, plus largement, des pratiques socio-discursives visant à l'exercice responsable de la citoyenneté, de l'égalité, des droits de l'Homme et la préservation d'une mémoire qui garantirait l'espoir d'un avenir meilleur où règneraient la paix et la tolérance.

On comprend que – du moins dans le domaine des réseaux sociaux – discours et contre-discours, informations et commentaires, ne sont pas des forces opposées, mais plutôt complémentaires.

Nous partons, d'une part, de la prémisse, soutenue dans le texte introductif de ce volume, que, dans une perspective dialogique, tout discours peut être considéré comme un contre-discours dans la mesure où il répond à d'autres discours, qu'ils soient présents, passés ou encore-à-dire, sachant que «le dialogisme interlocutif s'accommode très bien de l'anticipation» (Chanay, 2006, p. 75). Cela semble particulièrement évident dans le cas des commentaires que nous analysons ici, produits «responsivement»<sup>10</sup> aux discours intolérants. De plus, nous nous appuyons sur l'approche argumentative de Lorenzi Bailly et Moïse (2023), qui définissent le contre-discours comme un discours qui s'oppose aux thèses développées dans un discours antérieur. Le contre-discours suppose donc un premier discours

<sup>3</sup> Facebook, Instagram, X (auparavant Twitter), etc.

<sup>4</sup> Jusqu'en 2022, Facebook compte 2,910 milliards d'utilisateurs uniques dans le monde. Il s'agit du réseau social le plus utilisé selon Digital Discovery. C'est encore le cas en 2024, avec un taux de 3,049 milliards d'utilisateurs jusqu'en janvier 2024, d'après BDM (Coëffe, 2024).

<sup>5</sup> i. e. corpus natif numérique.

<sup>6</sup> Disponible en : [https://docs.google.com/spreadsheets/d/1ThcuXbet8JOhPr3ry\\_VcaGuGNxFW6DmY/\\_edit?usp=sharing&ouid=109598593876420280192&rtfpof=true&sd=true](https://docs.google.com/spreadsheets/d/1ThcuXbet8JOhPr3ry_VcaGuGNxFW6DmY/_edit?usp=sharing&ouid=109598593876420280192&rtfpof=true&sd=true). Accès en : 19 jun. 2024.

<sup>7</sup> Mosaïque FM est une radio tunisienne commerciale qui a le taux d'audience le plus élevé sur Facebook en Tunisie. Le nombre d'abonnés s'élève à 6 379 498 jusqu'au 9 mai 2022 (Page Mosaïque FM, Facebook) sachant que le nombre total des internautes qui utilisent Facebook est de 8 642 700 jusqu'en janvier 2022, d'après Digital Discovery.

<sup>8</sup> Dans le présent travail, nous ne faisons pas de distinction entre arabe standard (littéraire) et arabe dialectal.

<sup>9</sup> Dans ce travail, nous nous focalisons exclusivement sur l'arabe qui subit des transformations une fois devenu une écriture électronique.

<sup>10</sup> Nous entendons par-là le fait de répondre de façon responsable, selon les conceptions du cercle de Bakhtine.

auquel répondre dans le but d'alimenter une controverse, soit par diverses stratégies de confrontation plus ou moins explicites (voire agressives), soit, de manière plus subtile, en proposant un discours alternatif, comme contre-argument. Car, en effet, les contre-discours, en raison de leur finalité persuasive, font généralement appel aux émotions (qu'il s'agisse de haine ou d'empathie, dans les cas étudiés). L'objectif est d'influencer l'autre qui a un point de vue différent, l'interlocuteur, c'est-à-dire l'anti-destinataire<sup>11</sup>, ou (et aussi) des tiers, les pro-destinataires (ceux qui partagent les mêmes idées ; les contre-discours serviraient ainsi à renforcer un positionnement partagé) et les para-destinataires (ceux dont on aspire à attirer l'attention pour augmenter le nombre d'adhérents au positionnement défendu ; le contre-discours servirait alors à des stratégies de séduction).

Nous partons, d'autre part, du postulat praxématique selon lequel :

[...] nommer ce n'est pas seulement se placer à l'égard de l'objet, c'est aussi prendre position à l'égard d'autres dénominations du même objet, à travers lesquels des locuteurs prennent également position (Siblot, 1997, p. 55).

Or, nous défendons ici l'hypothèse que, dans cet acte complexe de «prise de position» qu'est l'acte de nommer, opère un troisième niveau, de nature discursive, vu que parmi les mots possibles pour désigner un objet (en l'occurrence, l'événement<sup>12</sup> de la guerre en Ukraine), il y a non seulement les possibilités qu'offre le dictionnaire d'une langue, mais aussi, et surtout, les noms déjà-là, ceux qui relèvent du sensible partagé (Rancière, 2000) dans le récit «officiel», relayé par les médias institués. Ce récit normalise en quelque sorte, à chaque moment et dans chaque lieu<sup>13</sup>, la «bonne» manière d'appeler les choses selon la volonté de vérité dominante (Foucault, 1971).

Pour le cas qui nous occupe, plusieurs noms ou expressions pour dire la guerre en Ukraine ont

circulé successivement dans les médias, d'après nos observations, à mesure que l'événement évoluait et, surtout, à mesure que les rapports de force sur le terrain se sont échafaudés. Ainsi, peu à peu, les premiers noms communément utilisés, ambigus – parce que sous-déterminés (cf. Fuchs, 2009) – tels que «conflit» ou «crise» ont-ils été ultérieurement remplacés par des expressions plus précises et plus complexes, plus connotées idéologiquement aussi bien sûr, telles que «opérations spéciales» dans les discours pro-Poutine, ou «invasion de l'Ukraine par la Russie» dans les discours anti-Poutine. C'est-à-dire que parmi les noms susceptibles d'être choisis par les facebookers dans les commentaires analysés, pour nommer l'événement, il y a déjà un certain nombre de mots et d'expressions qui manifestent une prise de position préalablement établie.

Nous nous sommes donc particulièrement intéressés aux commentaires du tout premier jour de la guerre afin d'essayer de capter l'acte de dénomination dudit événement dans son immédiateté, curieux de savoir quels ont été les choix des facebookers tunisiens, à la fois par rapport aux noms possibles du lexique et par rapport au nom déjà-là, utilisé par l'administrateur de la page Facebook d'un média officiel (rappelons-le, la chaîne radio Mosaique FM massivement suivie en Tunisie). Cet administrateur, étant lui-même journaliste, est un locuteur patenté, ou comme le dit Charaudeau (2009), un locuteur dont l'identité sociale lui accorde une «légitimité de droit». Toute prise de position chez l'internaute se trouve ainsi nécessairement influencée par le choix réalisé au préalable par l'administrateur-journaliste au moment de la publication de la nouvelle de la guerre. Par conséquent, nommer la guerre, chez les internautes, implique, selon nous, une prise de position initiale par rapport au nom déjà-là utilisé par l'administrateur de la page Facebook.

Enfin, nous tenons encore à rajouter une qua-

<sup>11</sup> Nous prenons ces termes de Verón (1987, 1988), qu'il avait employés à l'occasion pour caractériser les discours politiques.

<sup>12</sup> Nous ne nous intéressons pas ici à l'événement «phénoménique», mais plutôt à l'événement discursif, qui implique non seulement l'existence d'un fait qui s'est produit dans un lieu et temps donnés, mais aussi, et surtout, un fait susceptible d'être narré et de circuler dans des genres textuels variés. Pour un développement de cette notion, nous remettons nos lecteurs et lectrices à López Muñoz et Vérine (2014).

<sup>13</sup> Le «lieu» est à entendre ici dans sa dimension à la fois spatiale et discursive, comme point d'ancrage énonciatif qui donne un sens et/ou un référent aux mots et comme territoire social et idéologique fondé par le discours.

trième dimension qui manquerait ; nous pensons que dans le postulat praxématique cité précédemment, il est sous-entendu qu'il s'agit d'une communauté linguistique monolingue. Nous nous sommes donc posé la question de savoir ce qu'il en serait de ce double (triple, en fait) rapport dans l'acte de nommer en situation de plurilinguisme, comme c'est le cas, par exemple, dans les pays de l'Afrique du Nord, où les sujets parlants se trouvent confrontés non seulement à la cohabitation (conflictuelle, on le sait) de plusieurs langues dans leur territoire, mais aussi au choix d'au moins deux alphabets différents : l'alphabet arabe et l'alphabet latin.

Voilà donc, en guise de résumé introductoire, quelles sont nos préoccupations à l'occasion du présent travail : notre objectif est de savoir quels noms ont donné à la guerre russo-ukrainienne les participants à la page Facebook de la susdite radio tunisienne dans leurs réactions «à chaud», au tout début du conflit, dans le but de comprendre les prises de position des internautes à la fois par rapport à l'événement lui-même, au (contre-) discours sur l'événement en cours de construction et, enfin, aux possibilités des langues et des codes «mouvementés», le tout conditionné en même temps par les contraintes de la techno-écriture.

Nous sommes conscients que les facebookers, contrairement à l'administrateur de la page étudiée, ne sont pas forcément des sujets légitimés : on ne peut pas tirer des conclusions définitives sur leur(s) position(s) simplement parce qu'ils ont écrit «guerre» au lieu d'«invasion», par exemple. Déjà, la Tunisie n'est pas a priori (directement) concernée par cette «guerre», du moins au tout début du conflit. De plus, on ne connaît pas le bagage linguistique des facebookers qui ont réagi à l'info relayée par la radio sur sa page Facebook. Pour cette raison, les conclusions de notre travail ne peuvent être généralisées. De plus, nous avons utilisé pour notre recherche une liste d'étiquettes concernant le lexique de la guerre (que cela soit en arabe ou en français), écrits en alphabet arabe et/ou latin, du type «guerre» (حرب [ḥrb]), «invasion» (غزو [ġazū]), «bombardement» (تصف [ṭṣf])

[qaṣf]), «attaque» (هجوم [huġūm]), «massacre» (مجزرة [maġzara]), «envahissement» (اجتياح [iġtīāḥ]), «lutte» (قتال [qitāl]) et «conflit» (مراع [ṣirā']). Cela veut dire qu'il a fallu que nous partions de nos propres choix en tant que chercheurs. Il s'agit donc d'une recherche orientée au préalable: voilà à la fois la fragilité et l'avantage de la méthode du traitement automatique des technocorpus (Saidani, 2022) en Analyse du discours (numérique). On ne le dit probablement pas assez souvent ou pas assez ouvertement.

Nous supposons que si on avait interrogé ce jour-là n'importe quel Tunisien «ordinaire» dans la rue et qu'on lui avait posé la question «Que se passe-t-il entre la Russie et l'Ukraine ?», il nous aurait probablement répondu quelque chose du genre «C'est la guerre!». Il ne va probablement pas nuancer sa réponse au point de distinguer une invasion d'un autre quelconque fait belliqueux, mais on sait que la techno-écriture, ce n'est pas de l'oral spontané (Marcoccia, 2016). C'est pourquoi nous sommes convaincus que notre étude peut contribuer à une meilleure connaissance du fonctionnement de l'acte de nommer un événement d'une actualité brûlante dans les conditions de production propres à la communication médiée par ordinateur, tablette ou smartphone.

## 1 Les nouvelles technologies : un plurilingue par excellence

Avec l'émergence des nouvelles technologies, notamment les smartphones, les tablettes et les ordinateurs portables, nous vivons une véritable révolution linguistique. Ces appareils permettent non seulement de changer facilement de type de clavier (AZERTY ou QWERTY), mais aussi d'alphabet (latin, arabe, etc.) et/ou de langue (français, espagnol, chinois, arabe, allemand, etc.). Cette diversité linguistique et alphabétique est particulièrement frappante chez les internautes arabes, où l'on observe un mélange constant de langues et d'alphabets. Nous sommes désormais dans un bain linguistique tout à fait unique en son genre.

Ce phénomène soulève plusieurs questions





L'identification de chaque variable a été effectuée de manière semi-automatique, car traiter manuellement un technocorpus plurilingue d'environ 5000 énoncés prend un temps considérable. Nous expliciterons les opérations réalisées pour repérer les variables dans les sections qui suivent.

### 3 L'alternance codique ou code switching

Plusieurs possibilités s'offrent à un internaute arabe (ou arabophone). Celui-ci peut saisir son énoncé au moyen d'un seul code linguistique. Il peut également opter pour deux ou trois langues (voire plusieurs) quand il produit son discours. Et il peut saisir son texte en arabe en utilisant l'alphabet latin comme dans les exemples suivants :

(1) boutin lan yarodaha ila alwara<sup>17</sup>

(2) Tneknaaaaa<sup>18</sup>

Le premier commentaire est en arabe standard, saisis avec l'alphabet latin. Quant au deuxième commentaire, il est en arabe tunisien, saisi par le biais de l'alphabet latin également.

Par ailleurs, certains phonèmes arabes sont inexistants dans les autres langues, l'utilisateur arabophone a la possibilité de convertir ces phonèmes en chiffres pour compenser leur absence dans l'alphabet par exemple (Gonzalez-Quijano, 2012).

Ainsi, le choix du code linguistique représente la problématique majeure dans le présent travail, du moment qu'il conditionne certainement au préalable le choix du nom à donner au référent de la guerre en Ukraine. Cela pose un problème méthodologique quand on prétend traiter automatiquement un technocorpus plurilingue<sup>19</sup>.

Pour nous limiter seulement au cas tunisien, il est à noter que, très souvent, le citoyen tunisien parle quotidiennement deux langues tout au moins. Outre l'arabe, les autres langues sont

utilisées à cause (ou grâce à) la diversité linguistique du dialectal tunisien où l'on retrouve plusieurs mots provenant d'autres langues (Said, 2000; Baccouche; Mejri, 2004). Notons également que le français, par exemple, occupe un certain pouvoir en Afrique du nord, et cette langue serait un «véhicule de la modernité, [un] moyen de rattraper le retard, [voire un] instrument culturel, mais surtout [un] complément linguistique indispensable» (Chetouani, 1997, p. 85).

[...] cette pluralité a toujours eu son expression dans la diversité des langues pratiquées dans ces contrées. Berbère, latin, arabe, judéo-arabe, turc, français ont coexisté selon les époques. [Le tunisien] n'est, en fait, que le fruit de différentes strates (substrats, adstrats et superstrats) : un beau syncrétisme qui traduit bien une évolution de la société tunisienne à travers les différentes époques historiques et qui reflète proportionnellement le poids des différentes cultures développées sur ce territoire (Mejri; Said; Sfar, 2009, p. 54).

Ce phénomène est communément connu sous le nom de code switching, ou son équivalent en français, alternance codique. Il s'agit d'un panache de deux ou plusieurs langues dans un seul et même énoncé (Achour Kallel, 2016) comme nous pouvons clairement le voir dans l'exemple qui suit<sup>20</sup> :

(3) تعدينا chapter كرونا تندعو chapter حرب عالمية<sup>21</sup>

Dans cet exemple, le facebooker a réagi à l'une des publications de la page Mosaïque FM sur la guerre russo-ukrainienne au moyen de l'alternance codique arabe-français. Selon nous, que cet utilisateur ait saisi son commentaire avec son smartphone, sa tablette ou son ordinateur (portable), il a fait un choix impliquant un geste manuel, celui de changer de clavier<sup>22</sup> (Saidani, 2022), justement pour changer de code linguistique, car la transcription du mot français «chapitre» en caractères arabes (شبابيتر [fabitr])

<sup>17</sup> Poutine ne va pas reculer

<sup>18</sup> On est foutu

<sup>19</sup> On en parlera dans les paragraphes qui suivent.

<sup>20</sup> Dans le présent travail, nous préservons les exemples dans leur forme initiale, sans altération. Notre objectif est d'offrir une modeste contribution en traduisant ces exemples de l'arabe tunisien et de l'arabe standard vers le français afin de faciliter la compréhension pour les lecteurs non arabophones.

<sup>21</sup> Nous sommes passés par le chapitre de la corona. On passe maintenant au chapitre de la guerre mondiale..

<sup>22</sup> Nous aborderons la problématique du clavier plus loin.

paraît probablement «forcée» étant donné que ni le son [p] ni son graphème correspondant n'existent en arabe et doivent, par conséquent, être systématiquement substitués par la lettre correspondant au phonème sonore [b] avec qui le phonème sourd [p] partage les traits occlusif et bilabial.

La reconnaissance de l'utilisation (ou non) du code switching a été réalisée à travers le repérage de la langue en amont. En d'autres termes, en identifiant la (ou les) langue(s) d'utilisation, nous pouvons automatiquement savoir si les facebookers ont utilisé (ou non) le code switching dans leurs énoncés<sup>23</sup>.

#### 4 L'arabizi

Sur le plan linguistique, le Maghreb se révolte à l'ère du numérique avec l'arrivée des nouvelles technologies de la communication. Le peuple arabe utilise de nouvelles méthodes linguistiques dans son usage quotidien (Alameh, 2016) quand il est connecté ou lorsqu'il envoie des SMS. Ce phénomène est appelé «arabizi», composé des deux mots «arabi» (عربي [ʿrabi]) – arabe – et «englizi» (انجليزي [inglizi]) – anglais.

Il s'agit d'une forme écrite de l'arabe née du développement des appareils électroniques : au début, les ordinateurs et autres téléphones portables n'avaient pas de clavier arabe. Les utilisateurs ont donc transposé l'alphabet arabe en alphabet latin. Et quand ils ont buté contre des sons sans équivalent, ils ont introduit des chiffres. Le '3' pour la gutturale 'ayn' par exemple, comme dans '3rabya', 'arabe'. Ce nouvel alphabet est en quelque sorte la pointe de l'iceberg d'un phénomène plus profond :

l'arabizi, création collective spontanée de la société civile, annonce l'avènement d'un nouvel arabe écrit, informel et métissé (Gonzalez-Quijano, 2012).

Ce code innovateur tend à 'mouvementer' l'arabe à l'ère du numérique (Gonzalez-Quijano, 2012). Dans notre technocorpus d'étude, les 344 commentaires en langue arabe saisis en caractères latins sont également produits au moyen de l'arabizi. En voici quelques exemples<sup>24</sup> :

(4) Il 7arb hiya il 7arb rabi m3ahom mseken<sup>25</sup>

(5) 7areb timchi fiha arwe7 bech tit7ageg ma-sale7 lkleebl!<sup>26</sup>

(6) 3lech twansa marw7ouch m'en gbeel chyy ydawa<sup>27</sup>

La détection de l'arabizi a été effectuée à travers la recherche automatique des chiffres «2», «3», «4», «5», «7», «8» et «9» dans les énoncés produits en arabe et saisis avec l'alphabet latins<sup>28</sup>.

#### 5 Les données

Voici les statistiques que nous avons pu relever après avoir établi une liste de tous les termes apparentés à «guerre», «invasion», «massacre», etc. en arabe, en français et en anglais (en alphabet latin et en alphabet arabe). Nous avons distingué les mots utilisés par l'administrateur de ceux employés par les facebookers, afin de mieux pouvoir nuancer nos conclusions :

**TABLEAU 1** – Fréquence de la désignation «guerre»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin. <sup>29</sup>
Arabe	430	33	1
Français	0	12	0
Anglais	0	1	0

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

<sup>23</sup> Voir le corpus complet.

<sup>24</sup> Nous soulignons.

<sup>25</sup> La guerre est la guerre. Que Dieu soit avec eux, les pauvres !

<sup>26</sup> Des âmes innocentes sont perdues pour que les chiens servent leurs intérêts !!

<sup>27</sup> Pourquoi les Tunisiens ne sont pas rentrés plus tôt ? C'est hallucinant !

<sup>28</sup> Pour un développement de cette notion, nous remettons nos lecteurs et lectrices à Saidani (2022).

<sup>29</sup> Dans tous les tableaux qui suivent, lire "Nombre des administrateurs" qui ont employé cette désignation.



Le mot «guerre» a été utilisé 477 fois dont 430 en arabe avec l'alphabet arabe par les facebookers tunisiens, 1 en arabe et en alphabet arabe également par l'administrateur de la page

Mosaïque FM, 33 en arabe avec l'alphabet latin par les facebookers tunisiens, 12 en français et en alphabet latin par un facebooker et 1 en anglais et en alphabet latin par un autre facebooker.

**TABLEAU 2** – Fréquence de la désignation « invasion »

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	20	0	1

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

Le mot «invasion» a été utilisé 21 fois en arabe au moyen de l'alphabet arabe dont 20 par les

facebookers tunisiens et 1 par l'administrateur de la page Mosaïque FM.

**TABLEAU 3** – Fréquence de la désignation «guerre» et «invasion» dans un même énoncé

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	7	0	0

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

Les mots «guerre» et «invasion» ensemble ont été utilisé 7 fois en arabe au moyen de l'alphabet

arabe par les facebookers tunisiens.

**TABLEAU 4** – Fréquence de la désignation «attaque»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	24	1	0
Français	0	1	0

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

La désignation «attaque» a été produite 26 fois dont 24 fois en arabe avec l'alphabet arabe,

1 en arabe avec l'alphabet latin, et 1 en français avec l'alphabet latin.

**TABLEAU 5** – Fréquence de la désignation «opération militaire»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	1	0	0
Français	0	1	1

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

La désignation «opération militaire» a été employée deux fois dont 1 en arabe avec l'alphabet arabe par un facebooker et 1 en français par le

biais de l'alphabet latin par l'administrateur de la page Facebook.

**TABLEAU 6** – Fréquence de la désignation «colonisation»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	6	1	0

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

La désignation «colonisation» a été produite 7 fois par les facebookers tunisiens dont 6 en

arabe avec l'alphabet arabe et 1 en arabe par le biais de l'alphabet latin.

**TABLEAU 7 –** Fréquence de la désignation «destruction»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	7	0	0

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

La désignation «colonisation» a été produite 7 fois en arabe avec l'alphabet arabe par les facebookers tunisiens.

**TABLEAU 8 –** Fréquence de la désignation «bombardement»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	14	0	2

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

Le mot «bombardement» a été utilisé 14 fois en arabe au moyen de l'alphabet arabe dont 12 par les facebookers tunisiens et 2 par l'administrateur de la page Mosaïque FM.

**TABLEAU 9 –** Fréquence de la désignation «combat»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Français	0	1	1

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

La désignation «combat» a été utilisée une seule fois en français au moyen de l'alphabet latin par l'administrateur de la page Mosaïque FM.

**TABLEAU 5 –** Fréquence de la désignation «fin (du monde)»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	6	1	0

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

Quelques facebookers tunisiens ont qualifié l'événement de «fin (du monde)» 7 fois, dont 6 en arabe avec l'alphabet arabe et 1 en arabe par le biais de l'alphabet latin.

**TABLEAU 6 –** Fréquence de la désignation «puissance»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	10	0	0
Français	1	0	0

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

Le mot «puissance» a été employé 11 fois, dont 10 en arabe au moyen de l'alphabet arabe et 1 en français en utilisant l'alphabet latin.

**TABLEAU 7 –** Fréquence de la désignation «ambiance»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	5	1	0

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

Pour nommer la «guerre», les facebookers tunisiens ont eu recours à la désignation «ambiance» qui a été employée 6 fois, dont 5 en

arabe avec l'alphabet arabe et 1 en arabe par le biais de l'alphabet latin.

**TABLEAU 8** – Fréquence de la désignation «jeu»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	8	0	0

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

Pour nommer les nouvelles de la guerre également, les facebookers tunisiens ont eu recours

8 fois à la désignation «jeu» en arabe avec l'alphabet arabe.

**TABLEAU 9** – Fréquence de la désignation «feu (d'artifice)»

	Alphabet arabe	Alphabet latin	Nbr. Admin.
Arabe	12	0	0

**Source:** Elaborée par les auteurs (2024).

Une autre désignation plutôt particulière a été utilisée pour nommer l'événement, celle de «feu (d'artifice)», employée en arabe avec l'alphabet arabe 12 fois par les facebookers tunisiens.

## Conclusion

Nommer un événement tel que la guerre relève finalement d'un choix individuel, mais aussi d'une perception collective, ou encore de la mémoire discursive. Dans le cadre de l'étude des réactions des facebookers tunisiens aux nouvelles de la guerre entre la Russie et l'Ukraine, nous pouvons dire que les commentaires analysés révèlent un phénomène de contre-discours, se manifestant à travers les choix linguistiques et discursifs spécifiques des internautes pour nommer ce qu'ils perçoivent comme le «résultat d'un processus» (Longhi, 2015, p. 6) et pour décrire l'événement dans son ensemble.

En effet, le choix des mots pour décrire un conflit peut être chargé d'enjeux politiques et idéologiques, façonnant ainsi la mémoire collective. Outre les désignations mentionnées précédemment, nous avons pu relever plusieurs autres, avec de très basse fréquence, mais significatives, nous semble-t-il. Les commentaires analysés révèlent une diversité de termes et d'expressions

utilisés non seulement pour décrire la situation, mais également pour l'analyser. Certains internautes ont employé des termes neutres ou objectifs pour décrire les faits (guerre, invasion, attaque, opération militaire), tandis que d'autres choisissent des termes chargés émotionnellement pour exprimer leur indignation (destruction, bombardement, fin du monde, lutte, combat, crime, extermination, catastrophe, folie, gouffre, horreur, peur, arrogance, injustice, massacre, jugement dernier, laideur, malveillance, meurtre, misère, souffrance, terrorisme, mafia, sang, boue, écrasement, effondrement, violence), leur soutien à l'une ou l'autre des parties en conflit (avertissement, discorde, leçon, punition), pour analyser la « guerre » (corruption, danger, scénario, séisme, solution militaire, vengeance, colonisation, puissance, vente) ou encore pour apporter un aspect ironique de la situation (ambiance, jeu, feu d'artifice, démo en direct, Free fire<sup>30</sup>, WW3<sup>31</sup>, match, partie, spectacle). Cette variété de choix linguistiques reflète les différentes perceptions et opinions des internautes sur le conflit en cours et un administrateur d'une page de radio, étant lui-même journaliste, réagissant à froid parce que son billet doit être raisonné (Saidani, 2022) et, pour ainsi dire, produisant un «discours référen-

<sup>30</sup> Jeu mobile.

<sup>31</sup> World War 3 : jeu en ligne.

tiel» (Monneret, 2016), donc appliquant certaines normes, n'aurait pas pu, selon nous, utiliser la majorité des termes cités précédemment, par souci d'objectivité et de professionnalisme, ce qui nous amène à constater que le discours de la vox populi est, vraisemblablement, un contre-discours opposé au discours journalistique.

L'étude met, en réalité, en évidence ce phénomène chez les facebookers tunisiens, qui prend forme à travers leurs choix discursifs pour nommer l'événement de la guerre russo-ukrainienne. Ces choix (techno) discursifs montreraient une volonté des facebookers de remettre (involontairement) en question les narratifs médiatiques traditionnels et de proposer des perspectives alternatives, constituant ainsi un «contre-discours» par rapport aux discours médiatiques dominants. Qualifier un événement de «catastrophe», par exemple, pourrait mettre l'accent sur les pertes humaines et matérielles, soulignant ainsi l'horreur de la guerre, tandis que l'expression «opération militaire» pourrait être utilisée pour légitimer une action en la présentant comme une réponse nécessaire à une menace. Le contre-discours consisterait alors, dans ce contexte, à remettre en question ces désignations et à proposer d'autres termes pour décrire la réalité de la guerre. En outre, l'utilisation de l'arabizi, un code linguistique innovant, dans les commentaires en arabe montre comment cette langue évolue et s'adapte à l'ère du numérique, ce qui contribue également à la construction d'un discours alternatif, contestant ou non un discours reconnaissable parce que prédominant et/ou utilisé communément.

Ainsi, l'étude souligne le rôle des réseaux sociaux et de la communication numérique dans la diversification des voix et des perspectives, et met en lumière la capacité des individus «ordinaires», non patentés, disons-le, à participer activement à la construction du discours public, en proposant des contre-discours et en remettant en question les discours médiatiques dominants. Par exemple, l'utilisation de termes tels que «invasion» montre une volonté des internautes à remettre en question les narratifs médiatiques traditionnels et à proposer des perspectives

alternatives. L'utilisation-même du mot «guerre» (458 fois) n'est pas entendue de la même manière d'un facebooker à l'autre, étant donné que chacun a une mémoire discursive, et cette mémoire discursive peut être tant individuelle que collective. Certains ont utilisé ce nom pour parler d'une troisième Guerre Mondiale.

En conclusion, notre étude montre que les réseaux sociaux et la communication digitale jouent un rôle important dans la construction de discours alternatifs et dans la diversification de la vox populi, ce qui met en lumière la capacité des individus à s'exprimer et à participer activement à la construction du discours public, en remettant (consciemment ou non) en question les discours médiatiques dominants.

## Références

- ACHOUR KALLEL, M. Écrire sur Facebook, ou les sentiers de la reconnaissance. *Anthropologie et Sociétés*, Québec, v. 40, n. 1, p. 85-102, 2016.
- ALAMEH, L. Arabizi: a safe or dangerous language trend. *Monografia – Modern University for Business and Science*, Aley, 2016.
- AMOSSY, R.; BURGER, M. Introduction: la polémique médiatisée. *Semen*, Besançon, v. 31, p. 7-24, 2011.
- BACCOUCHE, T.; MEJRI, S. Atlas linguistique de Tunisie: du littéral au dialectal. In: DAKHLIA, J. *Trames de langues: usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*. Tunis: Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2004. p. 387-399.
- CHANAY, H. C. Dialogisme, polyphonie, diaphonie: quelques critères de distinction. *Gragoatá, Niterói*, v. 1, n. 20, p. 63-82, 2006.
- CHARAUDEAU, P. Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière. In: CHARAUDEAU, P. (dir.) *Identités sociales et discursives du sujet parlant*. Paris: L'Harmattan, 2009. Disponível em: <https://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite.217.html>. Acesso em: 10 jul. 2024.
- CHETOUANI, L. Langues du pouvoir et pouvoirs de la parole dans les pays maghrébins. *Mots, Les langages du politique*, Lyon, v. 57, p. 74-92, 1997.
- COËFFE, T. Chiffres réseaux sociaux: 2024. In: BLOG DU MODÉRATEUR. [S. l.], 21 mar. 2024. Disponível em: <https://www.blogdumoderateur.com/chiffres-reseaux-sociaux/>. Acesso em: 30 mar. 2024.
- DELFORCE, B. Discursivité sociale/discours sociaux: penser les enjeux sociaux de l'information. In: DELFORCE, B. et al. *Figures sociales des discours: le « discours social » en perspectives*. Lille: Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle, 2010. p. 23-42.

FORSÉ, M. Définir et analyser les réseaux sociaux: les enjeux de l'analyse structurale. *Informations sociales*, [s. l.], v. 3, n. 147, p. 10-19, 2008.

FOUCAULT, M. *L'ordre du discours*. Paris: Gallimard, 1971.

FUCHS, C. L'ambiguïté: du fait de langue aux stratégies interlocutives. *L'Ambiguïté*, Villeneuve-d'Ascq, v. 50, p. 3-16, 2009.

GONZALEZ-QUIJANO, Y. L'arabe métissé de l'internet, langue du troisième millénaire. In: *HYPOTHESES*. [S. l.], 19 mar. 2012. Disponible em: <https://cpa.hypotheses.org/tag/arabizi>. Acesso em: 19 jun. 2024.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin, 1980.

LES CHIFFRES clés des réseaux sociaux en Tunisie 2022. In: *DIGITAL DISCOVERY*. [S. l.], 31 dez. 2021. Disponible em: <https://www.digital-discovery.tn/chiffres-reseaux-sociaux-tunisie-2022/#:-:text=On%20commence%20toujours%20par%20le.737%20000%20utilisateurs%20en%20Tunisie>. Acesso em: 9 maio 2022.

LONGHI, J. Stabilité et instabilité dans la production du sens: la nomination en discours. *Langue française*, [s. l.], v. 4, n. 188, p. 5-14, 2015.

LÓPEZ MUÑOZ, J. M.; VÉRINE, B. L'événement: du syntagme au discours. *Cahiers de praxématique*, Montpellier, v. 63, 2014.

LORENZI BAILLY, N.; MOÏSE, C. (ed.). *Discours de haine et de radicalisation*. Lyon: ENS Éditions, 2023.

MARCOCCIA, M. Décrire les discours numériques écrits. In: MARCOCCIA, M. (dir.). *Analyser la communication numérique écrit*. Paris: Armand Colin, 2016. p. 65-86.

MEJRI, S.; SAID, M.; SFAR, I. Plurilinguisme et diglossie en Tunisie. *Synergies Tunisie*, [s. l.], n. 1, p. 53-74, 2009.

MERCKLÉ, P. *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris: La Découverte, 2004.

MONNERET, P. Ressources linguistiques en cas d'urgence, le cas des événements du 13 novembre 2015 en France, 24 mar. 2016. 1 video (100 min). Disponible em: <https://www.youtube.com/watch?v=AduOwy72PA>. Acesso em: 19 jun. 2024.

PAVEAU, M.-A. Technodiscursivités natives sur Twitter: une écologie du discours numérique. *Epistémè*, [s. l.], v. 9, p. 139-176, 2013.

RANCIÈRE, J. *Le partage du sensible: esthétique et politique*. Paris: La Fabrique, 2000.

SAID, M. L'emprunt, la difficile intégration de l'autre. *RTSS*, Ceres, v. 120, p. 77-87, 2000.

SAIDANI, H. *Le vocabulaire des Tunisiens sur Facebook: étude des réactions des facebookers aux attentats terroristes en Tunisie et en Belgique (mars 2016)*. 2021. Tese (Doutorado em Linguística) – Universidade de Cadix e Universidade do Cartago, 2022.

SIBLOT, P. Nomination et production de sens: le praxème. *Langages*, Montpellier, v. 127, p. 38-55, 1997.

VERÓN, E. La palabra adversativa: notas sobre la enunciación política. In: VERÓN, E.; ARFUCH, L.; CHIRICO, M. M. *El discurso y la construcción del sentido en la política*. Buenos Aires: Hachette, 1987. p. 11-26.

VERÓN, E. Presse écrite et théorie des discours sociaux: production, réception, régulation. In: CHARAUDEAU, P. (dir.). *La presse: produit, production, réception*. Paris: Didier Erudition, 1988. p. 11-25.

---

## Hela Saidani

Docteure en Sciences du langage (Université de Cadix et Université de Carthage, 2022), spécialisée en Analyse du discours (numérique) et en Traitement Automatique des Langues. Experte en Affaires internationales (Université Carlos III de Madrid, 2023). Habilitée par France Éducation International (FEI) à examiner et corriger le DELF (A1, A2, B1 ET B2) et le DALF (C1 et C2). Membre du groupe de recherche andalou Estudios de Filología Francesa - HUM 160 (2018/2022). Membre de l'Association des Francisants de l'Université Espagnole (AFUE) depuis 2018. Membre du laboratoire de recherche Bernardo de Aldrete: lenguas en movimiento depuis 2022. Depuis 2017, elle collabore avec le Professeur López-Muñoz dans ses cours de sémantique, pragmatique et Analyse du discours (en présentiel et en ligne). Assistante contractuelle puis vacataire à l'Institut Supérieur des Langues de Tunis (2019/2022). Auparavant Directrice de l'Alliance Française de Tunis (2023-2024), elle a géré les centres de langue (FLE et FOS) et d'examens (DELF, DALF, TCF et TEF), le département culturel et de communication, et a représenté l'association auprès des ambassades et autres partenaires nationaux et internationaux. Maître-assistante contractuelle à l'ISLT (2023/2024) où elle enseigne actuellement la syntaxe, le FLE et la médiation culturelle.

---

## Juan-Manuel López-Muñoz

Diplômé en philologie romane (Université de Séville, 1989) et Docteur en philologie française (Université de Cadix, 1997), chargé des cours au Département de philologie française et anglaise à l'Université de Cadix depuis 1999, où il enseigne actuellement la sémantique, la pragmatique et l'Analyse du discours dans le cadre de la licence d'études françaises. Il a été Oliver Smithies Visiting Fellow à l'Université d'Oxford (Balliol College, UK) pendant six mois en 2008-2009, chercheur invité (séjour de deux mois) au Centre de Recherches Interdisciplinaires et Transculturelles de l'Université de Franche-Comté à Besançon (France) en 2011, et professeur invité aux Universités de Gafsa et de Tozeur (Tunisie) en 2014, et à l'Université Fédérale de Santa Maria (UFSM) à Rio Grande do Sul (Brésil) avec un séjour de 3 mois dans le laboratoire de Linguistique «Corpus» en 2016. Actuellement Chef du laboratoire de recherche Bernardo de Aldrete: lenguas en movimiento. Il a également participé au groupe de recherche sur la pragmatique historique de la langue française à l'Université Complutense de Madrid et il a été chercheur associé au Laboratoire de Langage et Traitement Automatique des Textes (LLTA) à l'Université de Sfax (Tunisie). Il est membre fondateur du groupe de recherche international en Analyse du discours CI-DIT, basé à l'Université libre de Bruxelles.

**Endereço para correspondência****HELA SAIDANI**

Universidad de Cartago

9 rue de Tunis

Radès Méliane,

2098

Ben Arous, Tunisie

**JUAN-MANUEL LÓPEZ-MUÑOZ**

Facultad de Filosofía y Letras

Universidad de Cádiz

Av. Gómez Ulla, 1

11003

Cádiz, España

*Os textos deste artigo foram revisados pela Texto Certo Assessoria Linguística e submetidos para validação dos autores antes da publicação.*